

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

COUTUMES
et
TRADITIONS

DE L'OISANS

Académie
du
PEYROU

"Tu sais le mot, le pâtre sait la chose"

Numéro 8 - Août 1995

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés,
fort liées entre
elles:

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freyenet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas
De leurs rivalités,
de leurs
solidarités, que
reste-t-il?

La deuxième Fête des Foins Aux Deux-Alpes, le 30 juillet

Le concours d'au moins douze cents participants, chacun apportant à la fois son témoignage et sa curiosité, ont fait de cette journée une grande vitrine de la vitalité de l'Oisans.

Plus et mieux que l'an dernier: les organisateurs, aguerris; le repas, rationalisé; les moutons, impavides; les faucheurs, pleins d'entrain; mulets et chevaux ont reconquis pour quelques heures l'espace qui autrefois était le leur.

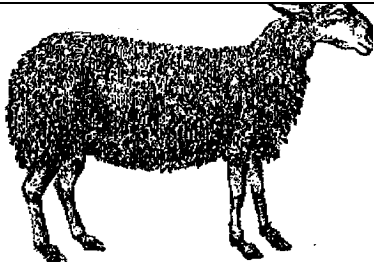
Les mélancoliques cors des Alpes ne se sont pas lassés d'envoûter leur public; on a chanté, on a dansé. Daniel Cattenne a entonné son hymne au pays d'Oisans. Les cousins du Val Cluson et ceux des Terres Froides nous ont éblouis par leurs costumes.

Mieux encore - et qui, au-delà de la fête, justifie ce rassemblement: les retrouvailles entre des amis d'autrefois qui ne s'étaient pas revus depuis quarante ans.



En 1995,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions:

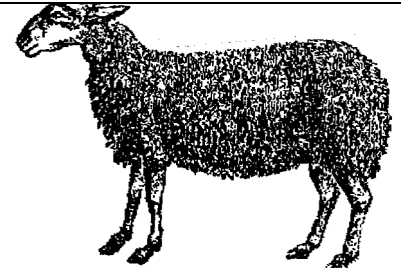
Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Notre Dame
Villar Reymond
Villard Reculas
rivaies
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes.



TOURISTES

Un petit garçon en extase:
"Papa, regarde, *des vrais moutons!*"

Le père: "*Mon fils, il n'y a pas de faux moutons!*"



Les dames ont couvé de regards admiratifs le **muletier du Vercors**.



Heureux!

Les costumes retrouvés et mis en valeur étaient nombreux; en particulier les coiffes. Ci-contre, **coiffe de Venosc**.

Madame Grignon - Le Tulipier - en a réalisé deux copies avec un talent digne de louanges.

Cette coiffe, réservée aux jeunes épousées appartient à Madame Ribot, de Clavans, ainsi que le **châle de cachemire** qui l'accompagne.

Son costume coloré vient d'Espagne. Au début de ce siècle, encore, c'est de ce pays que venaient les poulains mis en vente dans les foires d'automne.

Deux "**cornettes**", utilisées au Villar d'Arène au moins jusqu'en 1860. Seules des comparaisons minutieuses permettraient d'affirmer que l'une ou l'autre coiffure était caractéristique d'un



village donné. Les coiffes - splendides - du groupe des **MEYRIAUX** (Meyrié près de Bourgoin) et des femmes de **LA TETO AUT**, venus du Val Cluson, étaient très typées. On reparlera de ce thème dans un prochain numéro, ainsi que des autres pièces du costume.

Les foins au Villar d'Arène - Jérôme Faure témoigne:

Journa de Daille

Leva le mati à pointe du jour; bioure le café, prépara le casse-croute par la journa: Pò, dioux ue, jambou, fromage una bouteille de vin; le tout din le sac à échine, monta à pié ou col. Daille, martelure, le cougne avec de l'aigue par aiguisa la daille.

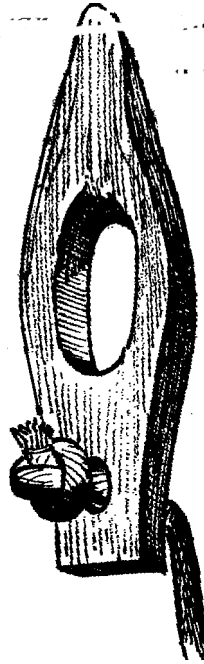
Arriva au pra, poussa le sac din l'angle du pra, faire un petchirion à la daille par poussa le sac, li mettre le vestou dessus et un poi d'herbe dessus par le tenir au frai; coumensa le pra par la drette; faire traile ou quatre enden en attendant l'arriva du sourleil par cassa la croute en vitesse par ne pas perde de temps; bioure une petchi canou; enchapla la daille; car si la daille copa bie la fatigue bie mon.

A medjour cassa una bonna croute demi oure environ, faire une boune sieste, bioure une petchi canou et au boulot. Sea jusqu'au vepre; deviadje mague à la fème par mouse la vache migea la soupe et à la coudjo. Faire une aboune toilette et le lendemo un pai d'aigue froide sur la figure. Séa una journa falia compta faira daille bourassa de stente kilose.

Journée de fauchage

Lever le matin à la pointe du jour, boire le café, préparer le casse-croûte pour la journée: pain, deux œufs, jambon, fromage, un litre de vin, le tout dans le sac à dos, départ à pied sac au dos, faux, martelure sur l'épaule avec le coin à eau; une heure de marche pour arriver au pré.

Faucher un petit carré pour poser le sac et le recouvrir avec le veston et un peu d'herbe. Attaquer l'angle droit du pré pour faire deux ou trois andains en attendant le lever du soleil pour casser la croûte en vitesse; ensuite enchapler la faux car si la faux coupe bien on fatigue bien moins; boire encore un petit verre de vin et attaquer de faucher jusqu'à midi.



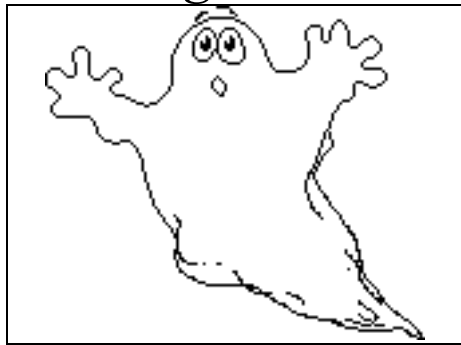
La treuille

Manger une demi-heure, faire une bonne sieste d'environ une heure et réenchapler la faux; boire un petit canon et au boulot; faucher jusqu'au soir. Rentrer à la maison, parfois se donner la main à la mère pour traire la vache, manger la soupe et au lit car après dix heures de boulot il faut du repos. Faire une bonne toilette; le lendemain un peu d'eau froide sur la figure. Pour une journée, il fallait compter dix bourras de soixante-dix kilos.



Quand l'histoire devient légende

LE FANTÔME DU CHAMBON



*ressuscité
par
Oleg Ivachkevitch*

Il était une fois, dans un pauvre hameau perdu dans la vallée de la Haute-Romanche, une belle jeune fille aux yeux couleur de ciel qui vivait avec sa mère, la Jeannette, une veuve dont le mari piémontais s'était tué accidentellement dans une ardoisière. Les deux femmes subsistaient chichement sur les ingrates terres en pente du Dauphin, dernier relais de poste avant La Grave. La belle avait de nombreux soupirants, de robustes jeunes montagnards du Chambon, de Mizoën, de Mont-de-Lans, villages perdus entre ciel et terre; mais elle n'en voulait aucun, se consacrant à ses tâches domestiques et aidant sa mère dans ses travaux de tous les jours.



Il y eut la Grande Guerre; elle préleva son tribut de jeunes gens qui allèrent périr sur des champs de bataille lointains. On les appela des champs d'honneur et on éleva des monuments aux morts. Mais des bras manquaient. Des

prisonniers de guerre allemands furent appelés en renfort pour les travaux des champs. C'est ainsi que Karl débarqua un jour au Dauphin, requis par Monsieur le Maire au titre de l'aide agricole. Il logea au Relais, se mit aussitôt à l'ouvrage. Il travaillait bien ce grand gaillard blond et la méfiance des premiers temps fit place à l'estime générale.



On l'appelait pour tout, couper l'herbe, faire du bois, traire les vaches, empierrier les chemins, veiller un vieux malade ou enlever la neige devant les portes. Ernest Bérard, patron du Relais, aimait bien Karl; ce garçon venait de l'assistance publique allemande, il ne se connaissait aucun parent; il fit tout pour s'adapter au rude pays de l'Oisans, à ses habitants, à ses coutumes, à son patois. Bientôt on l'appela Charles et il fit partie du paysage.

Parmi les amoureux de la jolie Marie-Rose, il y avait André Falque du Parizet.

C'était lui qui mettait sans doute le plus d'obstination à conquérir la belle indifférente, lui proposant de menus services à la ferme, se trouvant toujours comme par hasard sur son chemin, faisant le gracieux auprès de sa mère...



Rien n'y faisait. Avec le temps son inclination s'était muée en passion, il brûlait d'amour, il en perdait le boire et le manger et se consumait littéralement sur place. Il espérait toujours.

Vint la saison des foins et de l'arrachage des pommes de terre. Karl fut requis pour aller aider la Jeannette à enlever les précieux tubercules. Quand son regard croisa celui de la Marie-Rose, ce fut le coup de foudre mutuel. La maman comprit tout de suite et ne dit rien. Tout en travaillant, les jeunes gens, muets, se parlaient avec les yeux. Sans un mot, ils se disaient tout; et les sourires échangés étaient pour eux le plus limpide des langages. Le travail dura trois jours et le soir

du troisième jour, la glace se rompit; Karl et Marie-Rose échangèrent un long et ardent baiser.



Or, André Falque revenant de La Grave, surprit ce baiser du haut du chemin dominant les champs, il en fut glacé jusqu'aux os. Il mesura l'étendue de son infortune et de son cerveau enfiévré germa un plan fou.

Le temps passait, leur amour grandissait, bientôt il ne fut plus un secret pour personne. Jeannette alla voir Ernest et ils convinrent de fiançailles officielles.

Ce fut une belle fête au Relais du Dauphin. Rien ne manqua: les pichets de vin circulaient, les cochonnailles et les fromages abondaient, les plaisanteries fusaient bruyamment; les jeunes chantèrent des airs modernes, les anciens des airs d'autrefois. Jeannette pleura un peu, Ernest portait toast sur toast. Karl et Marie-Rose restèrent main dans la main toute la soirée. La nuit était déjà bien avancée quand on se sépara. La pleine lune illuminait un ciel sans nuage sur lequel le pic de la Meije détachait sa majesté minérale.



Le jour se levait à peine

quand le village fut tiré de son sommeil par une inhabituelle volée de cloche provenant de la chapelle. En toute hâte tout le monde sortit sur le seuil et les interrogations allaient bon train. Pourquoi cette carillonnade intempestive? La réponse vint du carillonneur lui-même, Stanislas de Mizoën, qui venant matinalement au Dauphin, aperçut au fond du ravin une charrette disloquée, un cheval sans doute mort et un corps inanimé sur les rochers. Il pensa que le seul moyen efficace de donner l'alarme était de tirer sur la cloche.

Ce fut la ruée vers le lieu de l'accident. Les premiers arrivés près du corps le retournèrent et reconnurent avec horreur le père Falque! Ils le crièrent à ceux restés sur le chemin. Alors un hurlement glaça les sangs de l'assistance. Le fils Falque, André, accouru avec les autres, criait son désespoir. Avant qu'on puisse le retenir, il se lança dans le pierrier vers le fond du ravin mais, hélas, il perdit l'équilibre, culbuta et vint atterrir aux pieds des sauveteurs, la tête fracassée. Il eut juste la force de dire ces derniers mots: "C'est moi...qui ai... dévissé l'écrou...du moyeu...; je croyais...que c'était...la charrette de ...Karl... Pardon" et

sa tête bascula sur le côté.



Depuis ces temps anciens le barrage fut construit et les eaux noyèrent la vallée et ses hameaux: Dauphin, Chambon, Parizet. Mais certaines soirées d'automne, sereines et colorées comme celle des fiançailles de Karl et Marie-Rose, les promeneurs peuvent apercevoir dans la nuit tombante une lueur de soufre au fond du lac, à la verticale du Dauphin; un immense fantôme blanc crève la surface de l'eau grise; ses hurlements réveillent tous les échos et d'anciennes peurs; des rochers se détachent de la montagne, des pans de glacier s'écroulent dans les parois et un tocsin lugubre monte étouffé du fond du lac. Cette nuit-là, cinq jeunes gens meurent et trois troupeaux de moutons en folie se précipitent dans le lac et s'y noient.

Telle est la véritable histoire du fantôme du lac du Chambon telle que me l'a racontée ce grand gaillard de Félicien, fils de Karl et Marie-Rose, né à Bourg d'Oisans et actuellement ingénieur de l'EDF en retraite à Grenoble.



A l'entrée de l'église de Venosc une pierre tombale rappelle le souvenir d'un enfant du pays; Jacques Rochette appartenait à la classe sociale des "marchands" qui, au cours des deux siècles qui ont précédé la Révolution de 1789, a joué un rôle économique important à la fois dans les communautés du Mandement et dans les ports de l'Atlantique - Cadix, Bayonne, La Rochelle, Nantes, Lorient.

... Quoiqu'il en soit, Jacques Rochette effectue son dernier voyage entre l'Oisans et la côte atlantique en 1689. Il investit de nouveau cinquante mille livres dans ses affaires, imité en cela par d'autres membres de sa famille. Sentant sans doute sa fin venir, il rédige son testament le douze mai à Bayonne pour mourir l'année suivante dans son pays natal.

En 1694, Jeanne Rochette, son épouse, décède à son tour, laissant deux enfants mineurs aux bons soins de leur oncle, Jean Argentier du Bourg d'Oisans, originaire des Gauchoirs et lieutenant de la châtelainie d'Oisans. Ce fut un tuteur vigilant qui assura aux deux enfants une bonne et solide éducation.

Dans son testament, Jacques Rochette dispense de nombreux et importants dons au profit de son pays, de son église et des nécessiteux.

Lorsque l'hôpital du Mont-de-Lans, ouvert aux indigents et pèlerins, fut incendié par des soudards errants de l'armée d'Italie, Jacques Rochette lègue cent quatre-vingt livres pour la reconstruction de l'édifice.

A Venosc il finance la construction des ponts en pierre sur les ruisseaux du Sellier et du Merdaret et il achève ceux des Ougiers et des Gauchoirs. Il aménage entre Venosc et Les Gauchoirs le passage difficile du chemin qui conduisait alors au chef-lieu, pour un montant de cinquante livres. Il aide également pour quarante-cinq livres à la construction de la maison commune couverte d'ardoises, un luxe pour l'époque¹. L'église de Venosc reçoit deux cents livres

pour se doter d'un plancher à la place de la terre battue et d'une chaire à prêcher, en noyer. La chapelle Saint-Sauveur de Bourg d'Arud est entièrement restaurée.

Les deux paroisses de Venosc et Mont-de-Lans sont dotées d'argenteries liturgiques gravées aux armoiries des Rochette. On y cite les calices, patènes, lampes, bassins et burettes.

Les bienfaits de Jacques Rochette au profit des nécessiteux ne font pas défaut. deux jeunes filles de Venosc seront dotées chaque année de cent livres. Les indigents recevront soixante livres de blé ou de sel. Vingt-quatre pauvres des deux sexes seront habillés au complet chaque année. Avec beaucoup de minutie, le testateur énumère ses bienfaits et y prévoit des substitutions. Il n'oublie pas dans ses largesses nièces, filleuls, parents éloignés et amis.

Jacques Rochette consacra sa courte existence à devenir "un riche bourgeois de Venosc". Cette fortune sera exploitée par ses deux enfants pour acquérir un rang social plus élevé.

Jacques et Joseph Rochette s'offrent à grands frais des Charges de conseiller-maître à la chambre des comptes du Parlement de Grenoble en 1711 et 1715. Ces titres leur permettent de s'ennoblir, ce qu'ils ne manquent pas de faire en s'appelant Rochette de La Morlière (un lieu dit de Mont-de-Lans où ils ont des biens venant de leur mère).

Joseph Rochette épouse en 1715 Anne de Bûcher de Saint-Guillaume, alliance assurément coûteuse mais flatteuse.

On ne peut pas concevoir de noblesse sans château, alors on construit celui de Bourg d'Arud:

¹ Le toit de chaume, cause de tant d'incendies était d'un usage courant parce que moins onéreux.

aujourd'hui l'Hôtel de la Muzelle.



C'est, semble-t-il, la consécration.

Avec la troisième génération des Rochette, on assiste à une déchéance financière et sociale et à la fin rapide du rayonnement des Rochette.

Joseph-Amédée, l'aîné des fils des Rochette se lance, en association, dans l'exploitation hasardeuse du haut-fourneau d'Articol, situé sur la commune d'Allemont. Cette concession accordée par le propriétaire des lieux, le duc de Villeroy, s'avère catastrophique. Elle le sera également pour son successeur, l'avocat et homme d'affaires Jean-Paul Didier qui se rendra célèbre en 1816 lors de sa conspiration contre Louis XVIII ce qui lui vaudra la guillotine place Grenette à Grenoble, entraînant dans son malheur de nombreux uissans. Mais ceci est une autre histoire.

Couvert de dettes, Joseph Rochette se déclare en faillite en 1781 et il prend la fuite; Il doit entre autres au conseiller Baconnat un prêt de cinquante-six

mille livres. Les scellés sont apposés sur sa maison de la place aux herbes à Grenoble, sur le domaine de Fontanieu et sur sa maison de campagne. La société d'Articol est dissoute et l'industriel Claude Périer dit "Milord" acquéreur entre temps des terres d'Oisans du duc de Villeroy¹, fait saisir les stocks de fer pour couvrir quarante mille livres d'arrérages sur les coupes de bois de la forêt d'Allemont. Le château de Bourg d'Arud est vendu.

Le second fils, Jacques Rochette, inapte aux études de droit, très vite indésirable dans les troupes du roi, se fera remarquer par ses facéties littéraires. A-t-il cherché un refuge aux Amériques? Un certain Jacques Bérourard-Rochette s'embarque le 17 novembre 1763 à Bordeaux à destination de Saint-Domingue, pour affaires, sur le bateau "Achille" commandé par le capitaine Boisson. Si c'est le cas, il faut penser qu'il n'y réussira pas mieux car il décède en 1785, misérable, à soixante-six ans dans une mansarde parisienne.

La saga des Rochette s'arrête là² Elle n'aura duré qu'un siècle; faut-il s'en étonner?

La première place dans la société requiert des sacrifices, sans fin, sans nombre. Celui qui part de rien, poussé par l'ambition, y fait face et triomphe. Le nanti, celui qui a déjà tout en naissant, est vite rebuté. L'histoire n'est qu'une répétition où les meilleurs sont sans cesse remplacés par d'autres aussitôt qu'ils cessent d'être les meilleurs. C'est la loi que l'histoire des Rochette ne fait que confirmer.

¹ Le 5 juin 1781, Gabriel Louis de Villeroy fils aîné de Louis Nicolas de Neuville de Villeroy, maréchal et pair de France, vend à Claude Périer la terre d'Oisans pour un million de livres et vingt-quatre mille livres de pots de vin après lui avoir vendu précédemment le château et la terre de Vizille.

² Madame Gabrielle Sentis a narré avec beaucoup de minutie le parcours de la famille Rochette dans un petit livre intitulé "Les Deux-Alpes" disponible en librairie et que tout amateur d'histoire locale doit lire.

La vie de l'Association

La **FETE DES FOINS** a été une grande réussite; cela grâce à l'efficacité des organisateurs locaux profondément engagés à tous les niveaux et grâce à la coopération d'un grand nombre de participants venus des diverses vallées de l'Oisans. Il est tentant - et impossible - de remercier nommément chacun. Pour conclure de la façon vraiment démocratique qui convient à une vie associative bien comprise,

Une fête est un moment collectif irremplaçable. Elle ne saurait faire oublier **d'autres activités** plus ponctuelles et moins spectaculaires. L'Oisans comprend actuellement vingt-deux communes, **chacune possède sa fierté et ses particularismes**. Le Bulletin s'efforce d'en renvoyer l'écho. **D'autres rencontres** - comme celles qui se sont déjà déroulées au Villar d'Arène, à Villard-Reculas, à Mizoen - doivent suivre.

il faudrait que chacun, à la fois spectateur et acteur des diverses activités, remercie tous les autres d'avoir soutenu à sa façon le travail de l'Association. Celle-ci a rempli ce jour-là deux de ses buts: - **Permettre des rencontres et des échanges entre les habitants de l'Oisans** - **Faire connaître l'authenticité d'une culture qui veut se perpétuer**.

Ce sera d'abord à Saint-Christophe, comme cela avait été déjà annoncé, le **dimanche 15 octobre**. Rendez-vous est pris dès dix heures du matin pour visiter les lieux; le repas de midi aura lieu à la salle polyvalente.

Seuls **les soixante premiers inscrits** pourront s'y asseoir, aussi **n'oubliez pas de renvoyer le bulletin d'inscription** ci-joint à Michel et Marie-Rose Cret **avant le 1er octobre**.

**La veille, Samedi 14 octobre, à 15 heures, aura lieu
une ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE, à l'ancienne Mairie
du Bourg-d'Oisans. Une modification des structures de l'Association est envisagée,
des nominations sont nécessaires;
les suggestions et le concours de chacun seront précieux.**

Michel DESORBAY

Les Hauts lieux

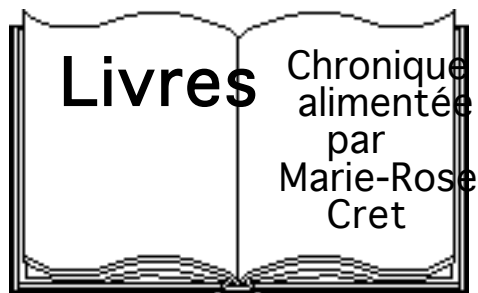
Editions de Belledonne

Christine Hacques

Tourbillons

dans l'Eau d'Olle

Collection "Montagnes
P.U.G.



Deux rééditions:

Daniel BOIS-BOVY
La Meije et les Ecrins
Editions Slatkine

Gabrielle SENTIS
**La légende dorée
du Dauphiné**
Editions de Belledonne

Paul-Louis ROUSSET et Jean de LEYMARIE:

MEMOIRES D'EN-HAUT- Sommaire: Il y a très longtemps dans l'Antiquité - Pendant 15 siècles des passeurs appelés "marrons" - Les Guides de haute montagne - Annexes

La souscription est ouverte auprès de Paul-Louis ROUSSET, 4 allée de la Grande-Vigne - 38240 - Meylan Tél: 76902338 - ou à la Librairie des Alpes - 1 rue Casimir-Périer - 38000 - Grenoble - Tél: 76515798.

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - **Envoyez critiques et contributions!**